

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 20 (1974)
Heft: 11

Artikel: Collectionneur d'art d'hier et d'aujourd'hui
Autor: Silvagni
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848762>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Collectionneur d'art d'hier et d'aujourd'hui



M. Gaston Palewski, Membre de l'Institut, félicite M. René Grog à qui il vient de remettre la Croix de Commandeur de la Légion d'Honneur que M^{me} Grog-Carven attache d'un geste coutumier mais plein de tendresse.

Elle court les rues la vérité qui veut qu'en matière de collection d'œuvres d'art ou d'objets d'art, il existe deux espèces de collectionneurs : le collectionneur marchand et le collectionneur conservateur. Et c'est justement parce qu'elle a cours que cette vérité là, engage à la développer empiriquement. Aussi, si au fil des années durant lesquelles j'ai successivement exercé la direction de trois galeries d'art parisiennes, il m'a été donné de rencontrer nombre de collectionneurs marchands, je n'ai jamais connu que deux collectionneurs conservateurs - donateurs. C'est en 1948 qu'à la galerie : « 11, quai Voltaire » où je présentais l'exposition : « High-life 1900 » je devais être favorisé par l'enrichissement culturel que m'apportait par son spirituel témoignage le vieux prince Poniatowski. Déjà en son très jeune âge remarquable écuyer et voisin de campagne d'Henri de Toulouse-Lautrec, le prince faisait d'après la prière du génial infirme épris de l'équitation, caracoler sa monture, la lançait vers l'obstacle, la faisait brusquement voler pendant que le peintre couvrait

fiévreusement de dessins et de croquis des pages et des pages d'albums dont il faisait cadeau à son jeune champion. De ces pages d'album, le prince en conservait des piles ; et après la mort d'Henri de Toulouse-Lautrec qui devait se produire en 1901, lorsque dans le cercle de sa famille ou dans celui de ses amis qui avaient également connu le peintre disparu, l'on célébrait des fêtes de fiançailles, de mariages ou d'anniversaires, il faisait encadrer soit un dessin, soit un ensemble de croquis de la main d'Henri de Toulouse-Lautrec et en faisait don à ceux-là que l'on fêtait. Aussi, avait ajouté le prince, ce n'était pas sans mélancolie qu'il voyait des catalogues de mise en vente de dessins de Toulouse-Lautrec portant la mention : « Collection Poniatowski... »

Et ce ne devait être que plus d'un quart de siècle après mon exposition : « High-life 1900 » qu'il m'a été donné de rencontrer, chronologiquement parlant, le second collectionneur - donateur. Et de celui-ci, le nom a été diffusé par les agences de presse et par les ondes dans la planète entière : René Grog.

Sitôt qu'au nom de ce Zurichois qui vit en France depuis plus de trente ans a fait suite la notice télégraphiée : « **vient de faire don de sa merveilleuse collection d'objets d'art du 18^e siècle français au Musée du Louvre** ». C'est dans les bureaux de rédaction des quotidiens, hebdomadaires et magazines parisiens la mise en route de l'équipe d'information, photographes et reporters. La télévision entre en lice. Et dès lors on croit lire le récit de la vie exemplaire d'un homme qu'eût écrit Blaise Cendrars. Car, avant que de n'être collectionneur, René Grog est homme d'action ; et, en sa jeunesse, jusqu'à la limite de la violence, puisque la démarche qui devait régir toute son existence a été initialement déterminée par son envie de boxer la mâchoire d'un marchand de tapis qui l'ayant entendu dire qu'il était disposé à dépenser une forte somme pourvu qu'il puisse offrir un beau tapis d'Orient à sa mère, lui avait refilé une très vulgaire imitation mécanique en couleurs d'aniline d'un tapis d'Orient.

De ce temps-là, René Grog avait vingt-cinq ans d'âge et rentrait

à Zurich après un assez long stage aux Etats-Unis où son acquis à la H.E.C. de Zurich lui avait permis de se perfectionner dans la discipline de la mécano-graphie dont, d'ailleurs, il devait introduire en Suisse, les méthodes nouvelles. Voilà donc quel est le jeune homme qui dans une relative mesure candide vient de faire confiance à un marchand de tapis qui le prend pour un pigeon. La très vulgaire imitation mécanique en couleurs d'aniline d'un tapis d'Orient est étalée sur le parquet du salon de la mère de René Grog. Un ami de la famille vient s'asseoir au salon, regarde le tapis, commence par tiquer, puis, finit par s'exclamer : « Mais qu'est-ce donc que cette horreur d'imitation de tapis d'Orient » ? René Grog réprime son envie d'aller ipso facto arranger à sa façon la mâchoire du marchand de tapis, mais, dès lors il commence de mijoter sa vengeance. Puisque René Grog est déjà au-delà de l'aisance, pendant qu'il lit tous les ouvrages traitant des tapis d'Orient qui existent au monde, il voyage en tous lieux ; il visite tous les musées.

La passion qui l'anime c'est d'apprendre et c o m p r e n d r e. Lorsqu'il est sûr d'être devenu un spécialiste des tapis d'Orient, il retourne chez le fameux marchand et lui dit : « Je veux tel tapis, telles couleurs, telles mesures, telle provenance et je vous le paie telle somme à un franc près. Le marchand voit que ce client sait ce qu'il veut et dit ce qu'il sait ; et se prend à parler tapis d'Orient. René Grog lui coupe la parole en disant : « Et vous allez me reprendre le tapis que vous m'avez refilé il y a deux ans. Le marchand dit que pas question, que ça remonte à trop loin. Et c'est là que René Grog savoure la joie assez cruelle en somme de dire : « Et si vous ne me remboursez pas je vous casse la gueule ».

Le marchand s'exécute ; et René Grog s'offre le divertissement parfait de lui acheter d'autres tapis. Et cela, tant et si bien que

lorsque René Grog arrive à Paris, un peu avant la Seconde guerre mondiale, **il est propriétaire de cent quarante tapis d'Orient !** Devenu momentanément marchand de tapis, il vend tous les tapis de très bon commerce courant, et garde pour soi de merveilleux tapis anciens d'Ispahan, indo-ispahan que l'on appelle Herat. Devenu spécialiste des tapis anciens d'Orient ayant beaucoup appris par le biais des livres sur ceux de Chine, il s'en va les étudier sur place, et concurremment, il s'attache à l'étude de l'univers de l'art chinois. Pour éclairer l'esprit humain quant à cet univers, les sinologues l'ont divisé en époques portant le nom des dynasties régnant en Chine. Epoque Tang désignant l'ère qui s'étend du XII^e au XIV^e siècle. Epoque Ming correspondant approximativement au XVII^e siècle en Occident. L'on conçoit aisément quelle soit la tâche que René Grog a le courage de s'assigner. Chemin faisant, si on ose le dire, cet homme dont l'intelligence est purement et simplement encyclopédique est fasciné par la beauté des oiseaux en biscuit et en porcelaine de chacune des époques de l'art chinois. La salle Grog — Carven, qui : perpétuera le souvenir du couple heureux que mon épouse et moi-même avons formé : Grog, un collectionneur amoureux de la France ; Carven, une célébrité de la haute couture parisienne.

Silvagni.

Les peintres et sculpteurs de la Section de Paris exposeront leurs œuvres du :

28 novembre au 7 décembre

à la Salle de la Porte de la Suisse.

Si vous désirez encourager leurs activités, faites-vous recevoir membres associés (cotisation annuelle : 30 F). A adresser au C.C.P. de la Section. Paris n° 22.139.65.

Les arts

par Edmond Leuba

Liny Kull

Passé l'étonnement causé par l'antinomie entre cette mince jeune femme que l'on découvre finement sensible et une création virilement maçonnée, à la limite parfois de la brutalité, on pénètre peu à peu avec intérêt dans ce monde violemment structuré et coloré visant sans cesse à l'expression dramatique. Liny Kull, bien que résidant à la « Cité des Arts » est loin d'être une débutante et son palmarès est très chargé déjà : dès 1951, elle expose un peu partout en Suisse alémanique, Zurich surtout qui est son lieu d'habitation usuel, Berne, Soleure, Aarau, etc...

Peinture résolument expressionniste, apparentée à Edward Munch, Soutine, Rouault et un peu en marge des courants actuels ; paysages et personnages tourmentés par une tempête extérieure ou intérieure, hauts en couleurs, nourris en matière et orientés par des axes violents. Parfois la force explosive est un peu forte pour la surface restreinte du tableau de chevalet et l'on comprend que l'artiste aspire aux grands espaces muraux dont elle a couvert plusieurs déjà outre Sarine.

Cette première exposition parisienne remportera sûrement l'adhésion et l'estime de ceux qui craignent la mièvrerie sentimentale de certaine peinture féminine. Celle de Liny Kull, par son côté volontaire et paroxysant s'en écarte résolument.

Edmond Leuba